

Le règne de la mort à t.v.

Denise Truax

Number 22, June–July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Truax, D. (1982). Le règne de la mort à t.v. *Liaison*, (22), 5–5.

Le règne de la mort à t.v.

Temps de crise. Économique, certes. Humaine, évidemment. La toute dernière manifestation de cette crise, après les Malouines, après... c'est l'invasion du Liban par Israël.

Sur le front, ce sont des vies qui meurent. Je m'aperçois trop bien que ça me touche moins. Comme une espèce d'émission de t.v. cheap, à scénario répétitif, je regarde du coin de l'oeil des corps qui jonchent les rues tout en faisant autre chose.

Et je soupire: "C'est devenu tellement "abstrait" la guerre: y'en a toujours quelques-unes, et elles se passent toujours ailleurs. Pas chez moi, heureusement. Pas trop près."

Je m'entends dire ces mots et je me sens affolée devant l'insensibilisation qui me gagne. Je ne pourrais pas tuer et pourtant j'accepte de vivre avec la mort comme condition quotidienne de l'existence du monde.

Serait-ce que ceux qui meurent, à mes yeux, ne sont pas du monde? Parce qu'ils sont loins? Différents? De d'autres cultures, d'autres religions? Parce que je me sens impuissante à régler le conflit? Parce qu'on m'a appris, par la t.v. toujours et dès mon enfance, que tuer ça fait partie de la vie.

Et il fallait pas attendre les nouvelles pour voir ça. Juste besoin de faire le tour des émissions de "fiction". Je ne les nommerai pas, surtout que ça pas tellement changé aujourd'hui, juste les titres et les principaux acteurs. Un mort à t.v. (via la fiction) et un mort dans vraie vie (aux nouvelles), c'est vraiment du pareil. De toute façon, tout ça c'est bien encadré par les commerciaux qui nous disent bien quoi acheter, et souvent qui être...

Évidemment, tout en m'apprenant à vivre avec la mort (sans vivre trop près d'elle — je suis privilégiée...), la t.v. m'avait aussi appris que la mort était nécessaire. Parce qu'un conflit naissait toujours de la méchanceté de quelqu'un, de sa mauvaise foi, et que ce quelqu'un là incarnait le *mal*. Le mal à châtier, à abolir pour faire triompher le *bien* — qui était de mon bord, voyons!

Ainsi, je savais qu'un des deux bords avait toujours raison. J'étais convaincue que dans la vie, y'a toujours juste UNE raison, jamais deux, ni trois et, heureusement, la vraie, la légitime, l'unique, se trouvait toujours du bon bord, le mien. Donc, j'avais raison de me défendre; l'autre était dans son tort, il devait mourir.

Quelle merveille, la t.v., pour s'identifier au héros, et au scénario!

Et la t.v. avait bien pris garde de me dire que le scénario du bien vs le mal était juste ça, un scénario. Qu'il y a bien d'autres façons d'envisager le monde.

Et que ce scénario, le scénario principal qui se joue à la grandeur du monde présentement, est un scénario qui nous coûte excessivement cher. Et qu'il ne s'agit pas de "sang de t.v." ni de morts qui se relèvent aussitôt les lumières éteintes. Oh non!

Alors, pourquoi on ne changerait pas de scénario. Qu'on reléguerait pas celui-ci aux oubliettes, à tout jamais. On pourrait donner à la vie, comme à la création, le mandat d'en inventer d'autres. Bien plus riches, et sûrement bien plus vivants!

denise truax